

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 37 (1965)

**Heft:** 12

**Artikel:** A la lumière des bougies

**Autor:** Dardel, Isabelle de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-125922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

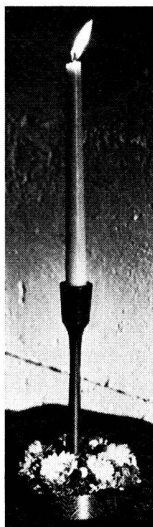
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## A la lumière des bougies

37



— Regardez les deux jolies lampes que mon électricien a faites en transformant une paire de vieux bougeoirs tout noirs, que j'ai retrouvés dans les affaires de mes parents!

C'est vrai que ces deux lampes étaient réussies avec leur pied de cuivre en torsade et leur abat-jour bien proportionné. Je les ai admirées tout en retenant un cri du cœur pour ne pas faire la rabat-joie:

— Quel dommage... Pourquoi ne pas les avoir nettoyés et astiqués vous-même, ces chandeliers, pour y planter ensuite de vraies bougies?

Si je me suis tue, c'est aussi que j'aurais eu l'air vieux jeu devant une jeune personne très sûre de son affaire et, par

ailleurs, enchantée de son astuce.

Cette petite scène ne se serait sans doute jamais produite en Scandinavie où le culte de la *lumière vivante* de la bougie est resté tenace à travers les siècles. Pas une maison, en ville ou à la campagne, qui ne puisse se passer de bougeoirs, de candélabres, de lustres, d'appliques de laiton repoussé, éclairés à la bougie: des plus simples aux plus magnifiques, des plus anciens aux plus modernes, en bois, en argent, en fer, en cuivre, en étain, en verre, en cristal et même en matière synthétique. Cela tout au long de l'année, et pas seulement aux jours de fêtes, lors de la Sainte-Lucie où les jeunes filles sont couronnées de verdure et de bougies et, à Noël, où il y a des cierges et des bougies allumés jusque sur le rebord extérieur des fenêtres.

---

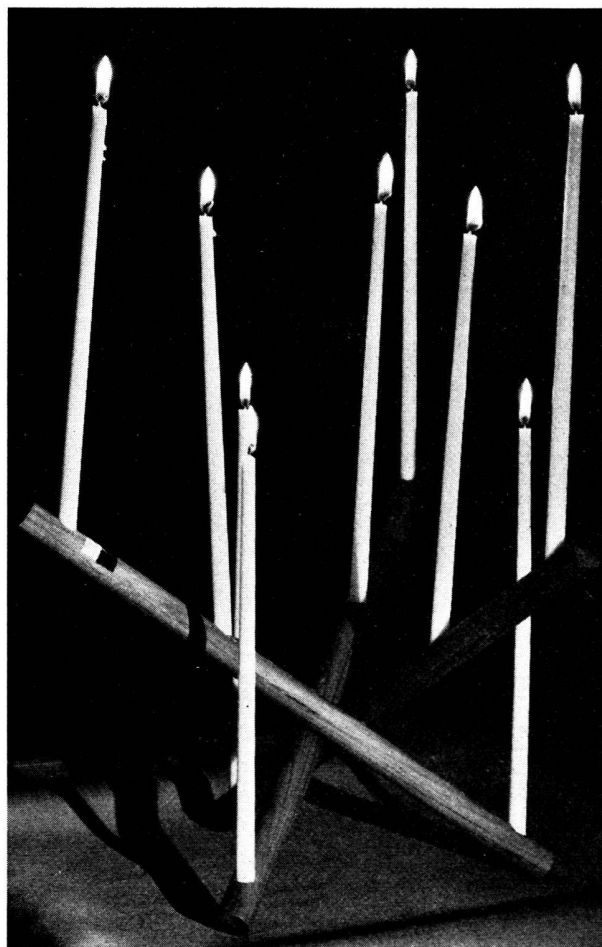
les pièces se trouvent à trois niveaux différents. De profondes loggias permettent la vie en plein air.

Les cuisines de toute la cité sont normalisées. Presque toutes se trouvent à l'intérieur et sont ainsi en contact direct et ouvert avec le coin à manger qui sert souvent à plusieurs usages. Ce coin à manger est d'ailleurs lui-même en relation avec la pièce de séjour et peut ainsi contribuer à l'agrandir.

Toutes les chambres d'enfants, toutes les chambres de parents et toutes les salles de bains sont normalisées et dans toute la cité elles ont les mêmes dimensions.

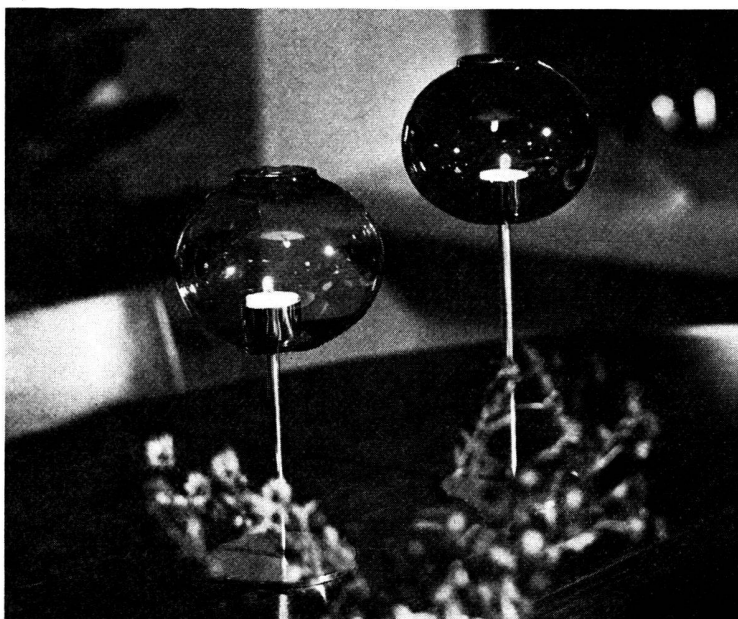
Peut-être la flamme droite, doucement entêtée de la bougie, est-elle dans les pays du Nord où l'hiver n'en finit plus, comme le symbole de l'attente de l'éclatement de la lumière de l'été.

Nous, nous avons gardé les bougies pour la tourte d'anniversaire, pour l'arbre de Noël et encore sont-elles peu à peu détrônées par les ampoules électriques. Un dîner aux chandelles est assimilé au luxe, au champagne et aux fruits de mer, où l'on en parle comme d'une chronique mérovingienne. Sauf pour quelques-uns, la bougie ne fait plus partie de la vie quotidienne, comme la lampe à huile, comme la lampe à pétrole, comme le bec à gaz qui ont été finalement supplantés par la «fée électricité».



Pourtant la lumière de la bougie s'adapte à n'importe quel ensemble, qu'il soit ancien ou moderne, et elle en transforme complètement l'atmosphère. Hier comme aujourd'hui, une bougie est à sa place, au salon, à la cuisine, dans la niche d'une rampe d'escalier, devant un miroir qui réfléchit son image dansante. Elle crée des zones secrètes d'ombres et de lumières. Elle métamorphose les objets et les visages qui baignent dans une pénombre de tranquillité et de calme. Cette paix, ce repos, nous en avons besoin en rentrant à la maison, après la crudité de la lumière artificielle de la rue, la vulgarité de certaines vitrines aux couleurs criardes, la dureté des éclairages des lieux de travail qu'on nous impose, dans l'idée fixe d'accroître la production et la vente.

Aujourd'hui encore, en Norvège, en Suède, au Danemark, le pays qui bat tous les records dans l'amour des bougies, en Finlande, on fait les bougies à la maison, selon le procédé antique. Il consiste à tremper une mèche de gros coton écri dans un mélange de paraffine, de stéarine et de cire d'abeille fondu dans de l'eau chaude à 70 ou 80 degrés. Après chaque trempage, il faut attendre que la cire ait durci et ainsi, couche après couche, on finit par obtenir une bougie de la grosseur voulue, une bougie toute dorée, une bougie comme on n'en trouvera jamais dans le commerce.



Cela ne veut pas dire que l'industrie de la bougie ne soit pas florissante en Scandinavie, bien au contraire. Au centre de Copenhague, il existe un magasin vendant uniquement des bougies, probablement le seul au monde de son espèce. Une bougie de qualité demande des soins attentifs tout au long de la production: des essais minutieux de laboratoire, de nombreux contrôles et un personnel qualifié. Les bougies sont, en général, coulées dans de grandes formes permettant le moulage de centaines de pièces en une seule opération. Les plus grandes bougies, une fois terminées, sont polies à la main pour leur donner un beau reflet. Ce n'est que dans les cas spéciaux, par exemple lorsqu'il s'agit d'obtenir des bougies «artistiques» que l'on emploie la vieille méthode manuelle. On les plonge alors jusqu'à vingt-cinq ou trente fois dans le bain de stéarine, à l'aide d'un manège mécanique. Souvenez-vous que les bougies blanches brûlent toujours mieux que celles de couleur. En effet, une quantité importante de colorant réduit la puissance de combustion et les qualités d'absorption de la mèche. Quant aux longs cierges d'autel, ils sont fabriqués avec une pâte spéciale, sous un contrôle rigoureux et avec un grand soin dans l'exécution.

Certaines usines produisent elles-mêmes les mèches qui sont un élément très important dans la confection d'une bonne bougie. Une mèche de qualité brûle au même rythme que la stéarine et, quand on l'éteint, elle ne charbonne pas. Ces qualités demandent une mise au point précise de l'imprégnation et du tressage.

L'hiver est à la porte.

Porteurs et porteuses de bougies sont là, qui attendent d'être allumés pour vous tenir compagnie.

Vous avez le choix entre le noble candélabre, le bougeoir solitaire, la boule de cristal ou encore le chandelier à plusieurs branches, verticales ou entrecroisées, qui illuminera votre maison comme un buisson ardent.

*Isabelle de Dardel.*